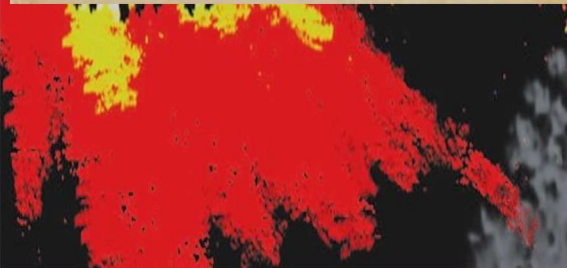
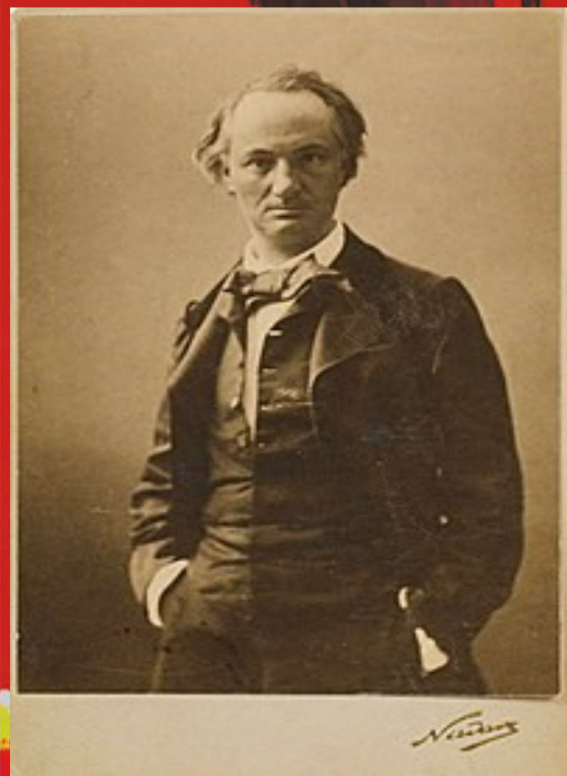


BAUDELAIRE  
BEETHOVEN



1864, **Baudelaire** exilé en Belgique confie à sa mère ses tourments.

Terrorisé à l'idée de rentrer à Paris où ses créanciers le harcèlent, il ne désespère pourtant pas de revenir « glorieusement » dans la capitale.

À travers un spectacle singulier, qui mêle aux mots les sonates de **Beethoven**, la sensibilité des spectateurs explore la réalité crue de sa vie et la puissance de son génie créateur.

Entre confidences, évasions poétiques et musicales, nous pénétrons l'intimité d'un homme tourmenté et affaibli dont le travail acharné n'aura eu cesse de ronger l'essence même de son être.

Un moment hors du temps qui fait ressurgir l'âme du poète.

Mise en scène et Jeu : Isabelle KRAUSS

Pianiste-concertiste : Elodie SABLIER

Création Lumière : Jacques DILMI



## Note d'intention

On ne peut pas dire **Baudelaire** ni jouer **Beethoven** sans passion.

L'élévation poétique et musicale qui se dégage des mots et des notes imprègne les interprètes de leur fièvre contagieuse et les soulève dans un maëlstrom d'émotions dont le spectateur lui-même ne pourra se soustraire.

Un poète, un compositeur, un public et la voilà la magie prête à se révéler à la clarté des projecteurs! Mais la passion ne suffit pas, il faut du travail, beaucoup de travail pour arriver à porter à leur incandescence l'audace et la singularité d'un tel projet.

Décortiquer le spectacle ne pourrait que l'amoindrir ; en fait il n'y a rien à dire mais tout à écouter : écouter le chant de deux femmes qui ont en commun l'exigence, l'impatience, la recherche de la beauté, la force et la maturité, la maîtrise de leur art et de leur sensibilité.

Deux artistes désirant rendre hommage à ces deux poètes de la vie que sont **Baudelaire** et **Beethoven** : tous deux passionnés mais démunis face à l'existence, rêvant de gloire mais désargentés, amoindris physiquement mais riches de leur âme de feu, conscients qu'une Mission hors du commun leur est confiée et qu'ils en paieront le prix fort pour son exécution.

Assister à un tel spectacle n'est pas se contenter d'un ordinaire, c'est participer à ce questionnement profond et collectif, à cette quête éternelle du Mystère et de l'Infini...



## Lettre de Belgique 1er Janvier 1865

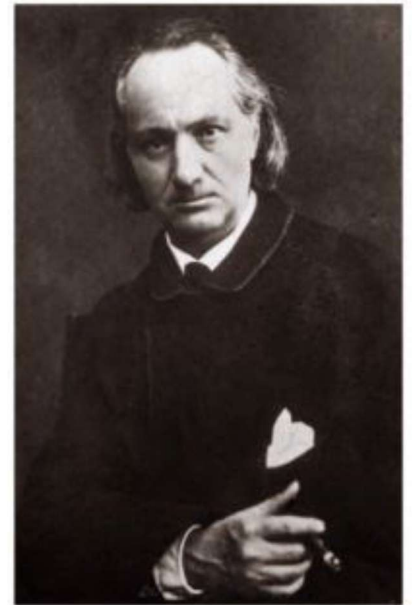
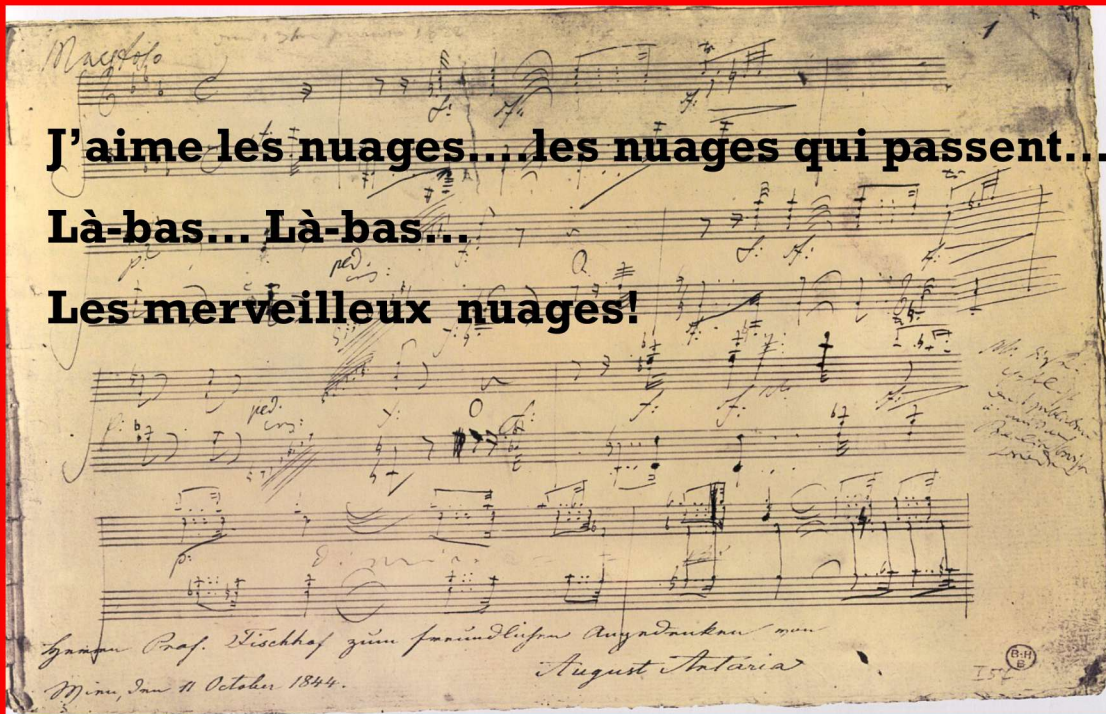


« J'ai l'esprit plein d'idées funèbres. Comme il est difficile de faire son devoir tous les jours sans interruption aucune ! Comme il est difficile, non pas de penser un livre, mais de l'écrire sans lassitude, \_enfin d'avoir du courage tous les jours ! J'ai calculé que tout ce que j'ai depuis longtemps dans la tête, ne m'aurait coûté que quinze mois de travail, si j'avais travaillé assidûment. Combien de fois me suis-je dit « malgré mes nerfs, malgré le mauvais temps, malgré mes terreurs, malgré les créanciers, malgré l'ennui de la solitude, voyons, courage ! le résultat fructueux viendra peut-être ».

**J'aime les nuages... les nuages qui passent...**

**Là-bas... Là-bas...**

**Les merveilleux nuages!**





**Isabelle Krauss** Après des études complètes au Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand (Médaille d'or diction, Médaille d'or art dramatique), elle se perfectionne au Conservatoire National d'Art Dramatique de Bordeaux et suit de nombreux stages. En tant que comédienne, elle interprète un répertoire varié allant de la tragédie au répertoire contemporain

au sein de compagnies bordelaises, lyonnaises et parisiennes. Elle fonde sa propre compagnie, met en scène et interprète des auteurs contemporains souvent vivants, porteurs d'une parole engagée et poétique. En 2010, elle ouvre le Théâtre des 3 Raisins à Clermont-Ferrand, lieu d'accueil et de diffusion, dont la programmation audacieuse témoigne de son exigence artistique puis transfère en 2019 ses activités à Avignon où le Théâtre des 3 Raisins trouve un nouvel écrin.

**Elodie Sablier** Auteure, compositrice et pianiste, étudiante dans les années 2000 aux Conservatoires de Paris et de Lyon. Ayant obtenu les 1er prix de piano, musique de chambre, et composition entre les années 1998 et 2004, elle devient pianiste classique solo, musique de chambre, accompagne des chanteurs et comédiens. Puis elle voyage dans le monde entier pour enfin s'installer en Australie pendant 6 ans ; c'est là qu'elle commence sa carrière de compositrice tout en continuant sa carrière de pianiste. Cette musicienne enregistre plusieurs albums « Vertigo », « Silent Bridge » et single « Night Rain », « Burning Road », « Cabane » et participe depuis à des projets d'orchestration, d'arrangement et de composition.



## Critiques de spectateurs Festival off 2022

« Merci pour cette rude et ardente balade en désespoir Bruxellois. Bravo pour votre implication sans faille et votre sensibilité baudelairienne » **Daniel Herrero**

« C'est vraiment un très beau spectacle, inspiré et délicat, féminin et très engagé. Belles nuances, beau son. La comédienne et la pianiste sont excellentes, très convaincantes, un vrai talent. Et l'articulation textes/musique est vraiment parfaite. Superbe » **Eric Breton**

« Une interprétation époustouflante, une appropriation singulière du personnage de Baudelaire ...son interprète le traque et le cueille dans les profondeurs de son âme. Cette énergie paradoxalement utilisée pour le capturer et le livrer à nu devant les spectateurs, est une véritable prouesse. Le piano, par le jeu des deux autres mains présentes sur scène, répond, attise ou compense.. » **Michèle Simonot**

« Merci beaucoup pour ce moment, puissance des mots, du sens, de la présence, de l'âme humaine. Merci à Isabelle Krauss » **Natacha Liège**

« Que dire, tout est excellent et plus qu'excellent ! » **Florence Foresythe**

« Bravoos...bravoos.. ; mille mercis pour votre choix et l'enchaînement des poèmes avec ces interludes de lettres. Quel talent vous avez pour nous les transmettre : voix, chorégraphie et piano. Beau duo » **Marie-Léa**

« Apparition des apparitions, la Vénus noire de Baudelaire revenue de l'enfer pour nous éclairer. Merci ! quel talent vous êtes vraiment rentrées dans l'univers de Baudelaire »



**Théâtre des 3 Raisins 0465870769**

**15, rue Thiers 84000 Avignon**

**3raisins@gmail.com www.theatre3raisins.com**



*Photo Eric Nagret*

**Isabelle Krauss 0615142664**

**Directrice Artistique**

« ...Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte!  
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,  
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel qu'importe ?  
Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* ! »



Photo Eric Niquet



## « Baudelaire Beethoven », mélodrame intime



### THÉÂTRE DES 3 RAISINS

Publié le 17 juillet 2023 - N° 312

En tissant des correspondances entre des poèmes et lettres de Baudelaire avec des mouvements de sonates de Beethoven, Isabelle Krauss sculpte

les tourments et l'imaginaire du poète en un mélodrame intime porté par une déclamation habitée.

Sur un plateau nu, avec un piano côté jardin, une femme s'avance, le visage dissimulé par un crêpe noir. Isabelle Krauss porte le deuil de Caroline Aupick : elle lit la lettre que la mère de Baudelaire écrit à Auguste Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du mal*, à la mort de son fils. Aux mots répond la mélancolie consolatrice des accents du deuxième mouvement de la *Sonate n°9* de Beethoven. Si cette ouverture reprend un procédé usuel des biopics, fondé sur la récapitulation d'une vie, les anecdotes biographiques distillées au fil des lettres de Baudelaire depuis son exil bruxellois qui ponctuent le spectacle ne servent que de contrepoids à l'envol des poèmes en vers et en prose par lesquels Baudelaire ouvre un nouvel horizon à l'imaginaire. C'est la puissance libératrice de l'œuvre par rapport aux frustrations et aux souffrances que fait vibrer Isabelle Krauss, avec la complicité d'Elodie Sablier dans des extraits de sonates de Beethoven – essentiellement des mouvements lents qui façonnent un écrin intime où se croisent les mots et les notes.

Le souffle du verbe poétique dans un écrin musical

La diction de la comédienne articule cette tension entre l'impuissance du quotidien, reflétée par les échanges épistolaires, et le souffle vital de l'œuvre qui transsubstantie en une beauté inédite et singulière les bassesses du monde. Au ton presque de commentaire en aparté des premiers répond l'intensité lyrique de la déclamation poétique, soutenue par les audaces formelles et harmoniques de Beethoven, en particulier dans les trois derniers opus. Sous des lumières tamisées où elle esquisse quelques gestes quasi chorégraphiques, Isabelle Krauss tresse, dans un format singulier, les deux langages novateurs de Baudelaire et Beethoven, et fait du verbe poétique le protagoniste de ce mélodrame associant, par-delà les aléas chronologiques, deux génies ouvrant, l'un en poésie, l'autre en musique, des territoires artistiques inouïs.

Gilles Charlassier

Isabelle Krauss

# "Baudelaire, Beethoven", un accord parfait !

Dominique Parry – Hier à 19:46 | mis à jour hier à 19:47 – Temps de lecture : 1 min



De merveilleuses performances scénique et musicale pour Isabelle Krauss et Élodie Sablier. Photo Eric Niogret

1864 : Baudelaire est exilé en Belgique et confie épistolièrement à sa mère ses tourments. Terrorisé à l'idée de rentrer à Paris, où l'attendent des hordes de créanciers, il espère malgré tout faire un retour "glorieux" à la Capitale. Un moment singulier et puissant, mis en scène et interprété par la talentueuse Isabelle Krauss, accompagnée par la non moins talentueuse concertiste Élodie Sablier.

À travers les mots intimes et forts de Baudelaire, se mêlant aux sonates de Beethoven, les deux artistes embarquent le public à la découverte des faiblesses et des tourments d'un grand génie créateur. Un spectacle subtil, envoûtant, inspiré et engagé, servi par les jeux de lumières de Jacques Dilmi et par la mise en scène épurée d'Isabelle Krauss, laissant place au seul piano d'Élodie, la concertiste.

Les deux artistes, à travers le souffle du verbe poétique de Baudelaire et les notes mélancoliques du deuxième mouvement de la *Sonate n° 9* de Beethoven, emportent le spectateur dans l'intimité de deux génies, chacun tourmenté et engagé dans son art. Un voyage hors du temps, en territoire de l'imaginaire, de la poésie, de l'âme humaine.

---

Au Théâtre des 3 Raisins, 15, rue Thiers à 15 heures. Durée : une heure. Relâche le 24 juillet. Réservations au 04.65.87.07.69.

---

Baudelaire Beethoven. Sans mot de liaison. Deux univers qui n'auraient jamais pu se rejoindre. L'un éprouve l'intimité jusqu'à ses derniers retranchements, l'autre est avide d'idéal, cherche des héros au cœur des grandes révolutions, et hait l'infirmité qui le coupe du bruit et de la fureur de son temps. L'ombre et la lumière ne se superposent jamais. Et pourtant. Pourtant, le misérable poète se redresse et son pathétique sort devient grandeur, et le musicien ne parlera ni d'Elise ni de l'unsterbliche Geliebte ni des conquêtes ni des héros du temps. Il n'ira pas dans la Lumière, la musique frôlera des zones inconnues, aux tempi lents, errant dans les méandres de la pensée - intemporelle. Inconnue. Séduisante et lointaine dans son anonymat. La force du spectacle est là : nous ne verrons jamais Baudelaire, pas plus que Beethoven. Les actrices n'emprunteront jamais l'autre genre sur scène. Elles n'incarnent pas, elles désincarnent prodigieusement. Libèrent le Verbe (littéraire ou musical) de son enveloppe corporelle, et même de sa contingence individuelle pour le loger au cœur de chaque spectateur. Intimement. Sur les notes, savamment distillées par Elodie en brumes subtiles du souvenir, il y a ce flot textuel baudelairien. Ces montagnes russes de l'espoir et de l'impuissance. Isabelle a une voix, une diction, une respiration et un rythme magnifiques. Elle maîtrise le passage de la poésie incantatoire à la prose quotidienne à la perfection. Silhouette noire et fine et regard incandescent, ce sont les frêles mains que l'on suit pourtant, les mains de l'écrivain qui s'accrochent à la plume, à la pierre, qui s'agrippent à la vie qui s'échappe. La Maladie et la Mort font des cendres De tout le feu qui pour nous flamboya. De ces grands yeux si fervents et si tendres, De cette bouche où mon coeur se noya, De ces baisers puissants comme un dictame, De ces transports plus vifs que des rayons, Que reste-t-il ? C'est affreux, ô mon âme ! Rien qu'un dessin fort pâle, aux trois crayons, Qui, comme moi, meurt dans la solitude, Et que le Temps, injurieux vieillard, Chaque jour frotte avec son aile rude... Le geste. L'esquisse. Isabelle utilise une véritable gestuelle baroque (main visage regard corps) qui nous fait entendre (comprendre) profondément des textes pourtant familiers. Oui oui, une gestuelle comme sur les tableaux ou dans le théâtre baroque, où les mots, les émotions étaient soulignés d'un geste précis, ultra codifié, et tous ces gestes tissaient une trame immémoriale en filigrane et renforçaient et imprimaient fabuleusement le sens du discours. On est bien au-delà de l'esthétisme du comédien, l'usage du corps disparaît devant le mot, l'esprit seul existe. C'est un tour de force de la comédienne ici, et cela tombe sur le spectateur sans prévenir, les mots, les maux dans toute leur profondeur et leur éternité. Gravés. Révélés. Vécus enfin. C'est cela, à mon sens, le théâtre véritable et le véritable théâtre. Et c'est durablement touchant.

Madeline Ménager

## Baudelaire Beethoven au Théâtre des 3 Raisins

---

 [libretheatre.fr/baudelaire-beethoven-au-theatre-des-3-raisins/](http://libretheatre.fr/baudelaire-beethoven-au-theatre-des-3-raisins/)

27 octobre 2023

*Spectacle vu le 26 octobre 2023*

On peut très bien, et on doit même parfois, oublier l'homme pour apprécier pleinement son œuvre. Il n'en reste pas moins que derrière toute œuvre il y a un homme. Et c'est l'un des mérites de ce spectacle de nous le rappeler.

Si nous connaissons tous plus ou moins la poésie de Baudelaire, ses écrits en prose nous sont moins familiers, et ses écrits épistolaires sont généralement méconnus. Vers la fin de sa vie, depuis son exil à Bruxelles pour échapper à ses créanciers tout en rêvant d'un retour triomphal à Paris, ces lettres à sa mère nous révèlent un homme conscient de son génie, mais profondément meurtri de ne pas le voir reconnu à sa juste valeur. Des lettres qui font étrangement écho à celles adressées par Vincent van Gogh à son frère Théo, témoignant elles aussi de façon poignante de la douloureuse frustration de l'artiste quand son œuvre, à laquelle il a consacré toute sa vie, reste ignorée voire méprisée du public.

L'autre originalité de ce spectacle est de mettre en résonance les mots de Baudelaire avec les notes de Beethoven, en un dialogue intime que n'aurait pas renié le poète qui le premier célébra les correspondances entre les arts et les synesthésies. Baudelaire aimait la peinture et la musique. Il admirait Beethoven, et comme nous le suggère malicieusement Isabelle Krauss, rien n'interdit d'imaginer qu'il écrivit certains de ses poèmes en ayant à l'esprit les sonates de Beethoven.

Un spectacle poétique et musical, sensuel et multi-sensoriel, porté par une comédienne habitée et par une pianiste virtuose, liées par une belle complicité.

À ne pas manquer dans cette salle chaleureuse du Théâtre des Trois Raisins.

*Critique de Jean-Pierre Martinez*

Mise en scène et jeu : Isabelle Krauss

Pianiste-concertiste : Elodie Sablier

Lien vers le [site du Théâtre des 3 Raisins](#)

# Baudelaire Beethoven : un duo féminin épatant!

dimanche 23 juillet 2023 12:23

Par Delphine Caudal - [Lagrandeparade.com/](https://lagrandeparade.com/) Baudelaire et Beethoven, deux grands noms de la littérature et de la musique classique. L'idée interpelle, le pari est osé. Que donnera ce mariage poétique sur scène ?

Transportés par les vers de Baudelaire, exaltés par les notes de Beethoven, le moment est savoureux. La musique, le jeu scénique sont d'une grâce envoutante. Pari réussi.

Une scène nue. Un piano s'érige sur scène. Isabelle Krauss, donne le ton et Elodie Sablier donne le rythme. Les artistes sont particulièrement élégantes, en noir, en rouge, leur art s'associe pleinement. Lumière diffuse, couleurs et formes variées, la musique de Beethoven donne cette profondeur dramatique à des textes d'anthologie.

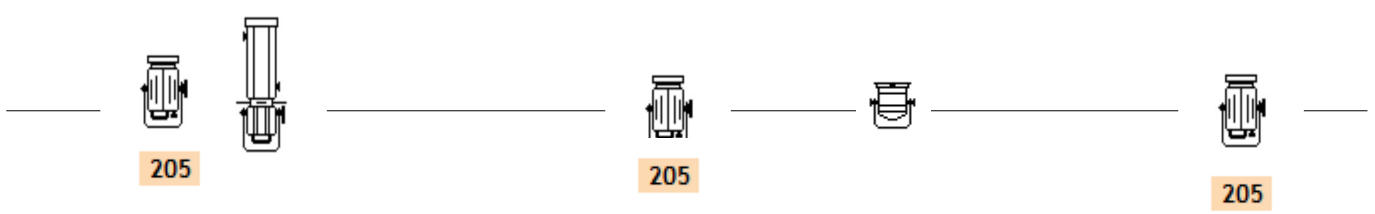
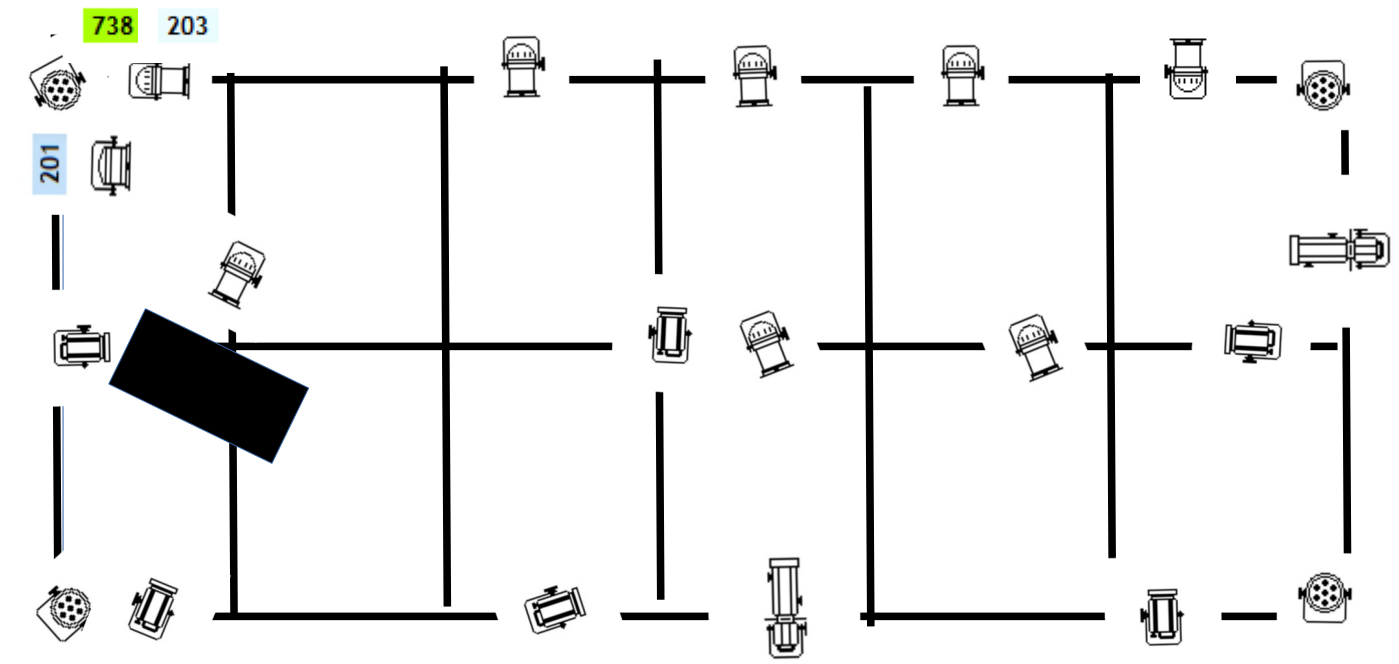
En 1864, Charles Baudelaire est exilé en Belgique et raconte ses malheurs dans des lettres adressées sa mère. Il est accablé de dettes, mais espère de tout cœur retourner à Paris pour faire vivre sa prose. C'est un moment d'introspection, d'ennui mais aussi de création prolifique.








Le génie de Charles Baudelaire devient frappant : donner cette légèreté et cette beauté à ce qui peut écorcher les cœurs. Les vers choisis (entre autres : Les bienfaits de la Lune, Un hémisphère dans une chevelure) résonnent d'une façon particulièrement plaisante.

C'est une rencontre avec Charles Baudelaire, dans une ambiance propice aux confidences. Un bon moment artistique, avec un duo féminin épatant. Une parenthèse poétique à découvrir !

## Baudelaire Beethoven

- Du 7 juillet au 30 juillet 2022 à 15h - Relâche mardi 25 juillet - Théâtre des Trois Raisins - FESTIVAL AVIGNON OFF 2023



-  PC 1Kw
-  PC 650w
-  Découpe
-  F1
-  Par led
-  Mini Découpe
-  Par 56 cp 62

**Coût du spectacle**

**( 2 interprètes, 1 régisseur)**

**Pour 1 représentation : 1500 € TTC**

**Pour 2 représentations : 2000 € TTC**

**Prévoir un piano droit accordé**